

Saint Jacques: Pourquoi? Comment?

Dr Bertrand Saint-Macary



Depuis quinze ans, la fréquentation des chemins de Compostelle croît régulièrement. Tout le monde est le bienvenu, sur le chemin.. Le pèlerin au long cours fait la route avec quelques euros en poche, dort dans les dortoirs, dîne d'une assiette de pâtes ...

En Espagne, le chemin reste abordable pour tout le monde. En France, on a pu voir des dérapages tarifaires. Nous avons des commissions de sécurité, une réglementation exigeante, et ça se comprend. Néanmoins, les chemins de Saint-Jacques ne doivent pas être que touristiques. Le pèlerin au long cours doit pouvoir continuer à exister.

Le chemin, pour le pèlerin, c'est souvent le désir d'une rupture avec notre monde moderne. On recherche une aventure humaine qui exige efforts, frugalité et, par instants, souffrance. Pour certains, trop accrochés à leur vie confortable, le chemin peut alors devenir un cauchemar.

Il y a les croyants, bien sûr, en quête de spiritualité. Mais les gens cherchent surtout à se vider la tête en vivant dans la simplicité, en se contentant de peu. Il faut en effet porter son sac où se résume l'essentiel de ce qu'il faut pour vivre, c'est une symbolique forte.

C'est aussi la liberté qui favorise la rencontre de l'autre, des autres. Le plombier et l'architecte qui jouent le jeu sont sur un pied d'égalité. Au dortoir, dans le lit d'à côté, il peut y avoir un Coréen, un Américain... Tout cela est très enrichissant sur le plan humain. Celui qui part seul a accès, très vite, à tout le monde. La majorité des pèlerins gardent du « Chemin » un souvenir inoubliable !

Docteur en médecine tropicale à la retraite et responsable du musée de la Basse-Navarre de Saint-Palais, Bertrand Saint-Macary préside l'association des Amis des chemins de Saint-Jacques, en Pyrénées-Atlantiques, depuis 2004.